

La chimie fragilisée par sa dépendance au BTP et à l'automobile

Les entreprises du secteur ont fait preuve de résilience, mais elles s'inquiètent pour les mois à venir.

Par Keren Lentschner

À l'inverse des usines d'optique ou d'automobile, celles de la chimie n'ont pas cessé de tourner pendant le confinement. Leur taux d'activité a approché les 75%, à l'instar des poids lourds Arkema et Solvay. «*La chimie alimente tous les secteurs vitaux de l'économie, ce qui explique en grande partie sa résilience pendant la crise*», constate Luc Benoît-Cattin, président de France Chimie, l'organisation professionnelle du secteur.

Certaines filières ont néanmoins été impactées. Avec l'arrêt du BTP, de l'automobile, de l'aéronautique et des commerces spécialisés, les produits qui entrent dans la fabrication d'adhésifs, de peintures ou des cosmétiques ont été les plus pénalisés. À l'inverse, ceux présents dans l'hygiène et la santé ont surperformé, en raison de la hausse de la demande de médicaments et produits de soins. Le groupe Seqens a ainsi dopé en urgence la production de kétamine, une molécule utilisée dans les anesthésiants. Les PME du secteur paient un plus lourd tribut à la crise, souvent positionnées sur l'aval des filières, plus impacté. 11% d'entre elles ont eu recours au chômage partiel, deux fois plus que la moyenne du secteur.

Cette résilience n'empêche pas les professionnels d'être inquiets. Ils estiment que le point bas de 2020 sera atteint ce trimestre. Après une stagnation des volumes l'an passé, France Chimie s'attend à un recul cette année. Outre l'absentéisme, l'allongement des délais du fret maritime complexifie l'approvisionnement et la reprise. Des programmes de réduction des coûts ont été engagés et le secteur anticipe un recul de 15% des investissements en 2020 (3,8 milliards en 2019).

Appel à pérenniser les aides

Parmi les préoccupations des professionnels, leur forte exposition à l'export (60 milliards d'euros sur 74 milliards de chiffre d'affaires). C'est l'industrie la plus exportatrice derrière l'aéronautique (en pourcentage de son chiffre d'affaires), l'Europe étant son principal débouché. Or l'ensemble de ses marchés à l'étranger peinent à redémarrer. Ils ne peuvent compenser la baisse de régime de l'Hexagone.

«En France, si la reprise n'est pas aussi rapide que chez nos voisins, et notamment l'Allemagne, moins touchée par la crise, nous perdrons des parts de marché, explique Luc Benoît-Cattin. Il faut aussi que le redémarrage des secteurs soit coordonné car les chaînes de production de la chimie sont très imbriquées. Nous craignons les effets domino.»

France Chimie appelle les pouvoirs publics à pérenniser les dispositifs d'aide à l'export instaurés fin mars (augmentation des garanties de l'État, prolongation de la durée des assurances prospection...) pour sécuriser la trésorerie des entreprises. L'organisation plaide aussi pour une baisse des impôts de production, deux fois plus élevés qu'en Allemagne, et une simplification de la réglementation qui entament sa compétitivité.

Une nécessité pour le secteur, qui ne veut pas rater le coche sur ses deux priorités: les technologies du futur (impression 3D, batteries...) et la transition écologique, à commencer par la «chimie verte», qui représente un relais de croissance (+6 % par an). *«Nous avons un rôle majeur à jouer sur ces défis technologiques de demain et nous sommes prêts à les relever»*, explique France Chimie.